

**EXEMPLAIRE
DE DÉMONSTRATION**
Ce spécimen ne présente
que de courts extraits d'articles

LA SALIDA

Le magazine du tango argentin

**LE MALAMBO
DÉBARQUE !**



3,50 euros

N° 112 - février-mars 2019

LA SALIDA

L'ÉDITO

La désobéissance

« Tu sais, je crois qu'elle se doute de quelque chose...

– Qui ça ?

– Maman... »

C'est sur un air de tango que Catherine Deneuve chante ainsi son inquiétude à son soupirant dans la scène du dancing des *Parapluies de Cherbourg*. De quoi justifier déjà la robuste métaphore maraîchère de Bertrand Tavernier à propos du talent protéiforme de Michel Legrand : « Il n'a pas cultivé qu'un champ de carottes, il a fait d'autres légumes, élevé du bétail aussi, fait pousser des forêts... »

Le réalisateur répondait là aux critiques qui clouèrent au pilori l'olibrius qui préférait entendre siffler ses compositions de jazz plutôt que d'y renoncer lorsqu'il assurait le lever de rideau de Maurice Chevalier, dont il était alors le directeur musical. Dans le documentaire de Gregory Monro, *Michel Legrand, sans demi-mesure*, le compositeur se fait ainsi justice d'un jugement terrible de Max Favalelli assurant qu'il confondait « la musique avec les fonderies du Creusot ».

Mais voyez... En 1958, le soit-disant pianiste brut de fonderie enregistre à New York avec Miles Davis, Bill Evans et John Coltrane... On connaît la suite, Jacques Demy, *Lola*, *Les Parapluies... L'affaire Thomas Crown* et ses *Windmills of your mind* devenus à jamais Les Moulins de mon (nos) cœur(s) sous la plume d'Eddy Marnay.

Quant au tango, Legrand le pratiqua auprès d'André Claveau, qui chantait *Le Tango des jours heureux*, ou dans *Le Tango des jumeaux* qui appartient à la BO de *L'Amérique insolite*, de François Reichenbach. Il est encore présent avec ce *Tango to the death* que le compositeur a glissé dans la musique d'un James Bond, *Never say never again* – remake d'*Opération Tonnerre* –. Il est toujours là dans le LP *Strings on fire* où Legrand met à sa sauce un classique, *Jalousie*, qu'il avait déjà arrangé dès 1953 pour Dizzy Gillespie.

Soyons honnête, ce n'est pas dans le tango qu'on trouvera le meilleur Legrand. Mais comme Piazzolla, lui aussi élève de Nadia Boulanger, il aura vécu dans une immense dévotion à son art.

À Astor, la grande pédagogue avait demandé de se retourner vers ses racines, vers le tango. De Michel Legrand, elle exigeait qu'il s'éloignât du jazz. Il faut, parfois, savoir désobéir. ●

JEAN-LUC THOMAS

Stages d'initiation
à Alésia

tango argentin
à Paris
2018-2019

Cours réguliers
à Alésia et Opéra
Pratique à Opéra



Stages tango argentin à Paris Alésia

Pour la première fois
à Paris

Victoria Laverde
Oscar Beltrán
23-24 février

Marcela Guevara
Stefano Giudice
23-24 mars
27-28 avril
25-26 mai

Luis (SMS) 06 31 01 70 22
Evelyne 06 81 42 64 56
contact@letempsdutango.com




Photo de couverture :
Le spectacle Che Malambo
(Photo : Diane Smithers pour Val Prod)



P. 16 M. CARRANZA

P. 3 L'ÉDITO

P. 6 FLASH

P. 9 LE BILLET DE



P. 10 ENTRETIEN • Le malambo débarque à Paris...

P. 16 RENCONTRE • Marina Carranza

P. 20 PORTRAIT • Karina Beorlegui

P. 26 SPECTACLE • Marina Cedro

P. 30 ANALYSE • Best of 2018

P. 36 ANNIVERSAIRE • *Balada para un loco*

■ CAFETÍN DE BUENOS AIRES

P. 37 Le valsecito, ce petit bout de ciel...

■ BUENOS AIRES HORA CERO

P. 44 Comme un air familier...

P. 46 ON A LU

P. 48 PORTFOLIO • Au bal des timbrés

P. 56 L'AGENDA



P. 20 K. BEORLEGUI



P. 26 M. CEDRO



Le billet de

Renouveau

Le début d'une nouvelle année, le moment d'un regard en arrière et nous pouvons constater que 2018 a été bien rempli. Un regret cependant, le peu de place que nous avons pu accorder aux musiciens par manque de moyens financiers. Notre activité a été maintenue alors que trois membres du conseil d'administration nous ont quittés, remplacés par deux nouvelles personnes. Un grand merci aux partants qui nous ont apporté toute leur énergie et dévouement pendant plusieurs années et nous souhaitons que les arrivants puissent se sentir bien au milieu des "anciens".

Le Festival des Côtes-d'Armor au Manoir de Kerallic, à Plestin-les-Grèves, s'est déroulé dans une ambiance détendue et l'ensemble des maestros invités a été très apprécié. Le nombre de participants était légèrement supérieur à celui de l'année dernière et témoignait d'un encourageant renouvellement puisque nous avions une quarantaine de nouveaux participants par rapport aux habitués. Si ce renouveau et cette augmentation se confirmaient, cela ouvrirait la possibilité de faire à nouveau appel à des orchestres lors de nos festivals.

Bien évidemment, les activités régulières de l'association ont repris dès notre retour à Paris. Soulignons le succès des stages de maestros organisés chaque mois. Bakartxo Arabaolaza et Joseba Pagola sont venus fin janvier pour terminer leur cycle de quatre stages. Au mois de février, nous aurons le plaisir d'accueillir, pour la première fois à Paris, Victoria Laverde et Oscar Beltrán, un couple réputé pour son intérêt pour l'enseignement et qui appartient en même temps à des compagnies de renom international. Puis, nous recevrons Marcela Guevara et Stefano Giudice, ce couple tant apprécié par nos adhérents. Il prendra le relais pendant un trimestre. Vous trouverez toutes les informations sur ces stages dans ce numéro de *La Salida* et sur notre site letempsdutango.com.

L'assemblée générale de l'association est prévue pour le 31 mars 2019. Nous avons besoin de nouvelles personnes autour de nous pour pouvoir maintenir nos activités et si possible mettre en place de nouveaux événements. Si vous avez un peu de temps et l'envie d'aider ponctuellement, ou en vous engageant dans l'aventure d'une association qui essaie de diffuser le tango sous toutes ses formes, n'hésitez pas à nous contacter.

Pour terminer, nous tenons à souligner notre attachement à ce journal sur papier, le seul en France à diffuser cette culture du tango qui est un lien si fort entre nous tous. Vous pouvez aider à sa diffusion en la présentant notamment autour de vous. Faites-nous juste savoir si vous désirez quelques numéros anciens pour mieux la faire connaître.

Amitiés à tous et bien entendu, une excellente année 2019. ●

LE TEMPS DU TANGO

Danser le malambo, c'est entrer en religion

Gilles Brinas, chorégraphe du spectacle *Che malambo*, nous a confié sa passion pour cette expression virtuose et puissante des gauchos argentins.



Mouvements de libération...

Marina Carranza prône ardemment la liberté et l'égalité dans le couple dansant. Tout un programme, qu'elle développe à Toulouse dans le cadre de sa compagnie Aquí Macorina.

À SIX ANS, MARINA CARRANZA SAIT déjà qu'elle veut être danseuse mais attendra ses huit ans pour prendre ses premiers cours de tango avant d'enchaîner avec classique, jazz et, plus tard, danse contemporaine. À onze ans, elle entre dans le monde du théâtre, qu'elle a fait sien. Si, parallèlement au tango qu'elle enseigne depuis vingt-deux ans, elle fait pratiquer à ses élèves le tango-théâtre, c'est parce qu'elle a la conviction que l'association de ces deux disciplines permet la rencontre avec le-la, partenaire et, en priorité, de donner une place à l'autre.

Fille d'immigrés argentins, exilée en France, elle ne se sent, comme chante Facundo Cabral, « ni d'ici, ni de là-bas », sans maison en somme. « La création artistique et le corps définissent véritablement mon lieu d'appartenance. Le rêve et le voyage sont mes matières premières », nous confie-t-elle. À Buenos Aires, sa ville natale, elle était étudiante en lettres, passionnée par Alfonsina Storni, Jorge Luis Borges et Alejandra Pizarnik. Aujourd'hui, elle cultive l'interrelation entre les disciplines artistiques : danse, théâtre, tango, musique, poésie. Il lui semble essentiel d'avoir « une ouverture sur la multiplicité des moyens d'expression et des regards ». Forte de l'enseignement de Claudia Bozzo, sa démarche est fondée sur « l'expérience de l'improvisation, la recherche du mouvement "intérieur", ce pourquoi le corps se met à danser », et comment le préserver – sans oublier l'initiation à la musique tango, capitale pour bien la sentir dans toute sa richesse et sa profondeur.



FRANCO VERDOIA

Respect et tolérance

Marina se réfère toujours à sa grand-mère, qui dansait le tango dans les années 30, sans avoir appris les moindres pas de base et sans que les corps soient proches. Et elle se souvient de l'indifférence vaguement méprisante de l'aïeule devant les novateurs du genre Piazzolla. Des milongas aujourd'hui choisissent de programmer exclusivement l'âge d'or mais on ne danse plus comme à cette époque ! Marina elle, ne voit pas un outrage dans l'innovation mais l'accueille comme une chance d'enrichissement. Face à ceux qui affirment détenir « le vrai tango », elle réagit vivement : « On ne peut qu'être sensible au désir de certains de danser au plus près de l'essence du tango. Mais faut-il pour autant se fermer à d'autres styles, à d'autres manières d'appréhender ce mouvement culturel, au risque de le figer, d'ignorer les propositions et avancées de musiciens et danseurs, et donc de contribuer à laisser leur travail et leur mérite dans l'ombre ? Pour moi, le tango ne peut se concevoir que dans la liberté, le res-

La suite dans La Salida sur papier...



DELPHINE FABRO

DR

Karina Beorlegui, chanteuse transatlantique

L'interprète argentine cultive depuis longtemps déjà la réunion des univers poétiques du tango et du fado. Une inclination qui ressort pour elle d'une douce et imparable évidence...



La suite dans La Salida sur papier...

Au-delà du noir

Buenos Aires 72, le spectacle de Marina Cedro, revisite les souvenirs fugaces et prénants à la fois d'une enfance sous la dictature. Cosmopolite et cathartique.



Marina Cedro lors de son spectacle

NOUS VOUS AVIONS DÉJÀ PRÉSENTÉ MARINA CEDRO et son album *Crónicas* enregistré en compagnie du pianiste Gustavo Beytelmann (voir *La Salida* n° 89). Un premier opus entièrement écrit de la main de la Portègne. Aujourd'hui, c'est à la fois un EP, un spectacle et une histoire que la jeune femme nous propose.

Buenos Aires 1972... prononcez *Buenos Aires mil novecientos setenta y dos*. Le fruit d'un travail débuté au Japon en 2014. Alors qu'elle doit se produire en concert, le direc-

La suite dans La Salida sur papier...

2018, un millésime gorgé d'arômes

Nous avons effectué la synthèse de trois bilans musicaux de l'année-tango en Argentine. Le travail des créateurs semble marqué par l'interpénétration de plus en plus prononcée des genres.

José Arenas aime la poésie

Commençons par la sélection de José Arenas, qui se définit comme « poète, musicien, performeur » et a sélectionné sur son blog, *La luna con gatillo*, dix disques qui l'ont marqué en 2018. Le choix est intéressant mais incomplet dans la mesure où il se limite au tango-chanson. Il propose de découvrir (dans cet ordre) :

A QUOI A RESSEMBLÉ l'année discographique du tango en Argentine ? La période des Fêtes étant aussi celle des bilans, des médias mais aussi de simples aficionados ou acteurs du petit monde tanguero, ont livré le leur. Nous nous sommes arrêtés sur trois sélections qui présentent l'avantage d'être consultables en intégralité sur la toile où vous pourrez vous faire votre propre idée.

La balance de ces trois compilations témoigne d'une production généreuse en quantité comme en qualité, avec la confirmation dans la création instrumentale d'une tendance à fusionner les genres, tango et folklore principalement, dans les rythmiques, les couleurs au cœur d'écritures souvent sophistiquées que ne rebute aucune audace. Voici la synthèse à partir des trois sources évoquées, qui portent la subjectivité de leurs auteurs sans doute, mais tout autant leur envie de donner à connaître et partager ce qu'ils aiment. Du plus personnel au plus complet...



Tango, de Estefanía Melonio, premier disque nourri de classiques par une chanteuse uruguayenne jugée très prometteuse et à la technique déjà affirmée.



Puñal de sombra, de Lidia Borda. On parle ici d'une valeur incontestable dont le

La suite dans La Salida sur papier...



Le valsecito, ce petit bout de ciel...

Le tango n'est pas la valse mais la valse-tango (le valsecito), musique et danse, appartient totalement à l'univers tanguero, auquel elle a offert de purs bijoux.

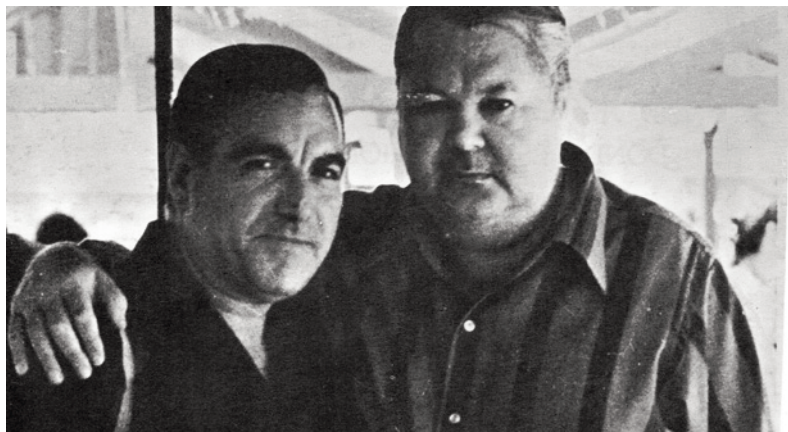
En plus du tango proprement dit, et de la milonga, l'univers du tango englobe aussi la valse et deux frères mineurs, le candombe et la payada, genres peu joués aujourd'hui. Lorsqu'on essaye d'étudier l'histoire de la valse, on s'aperçoit rapidement que la tâche est d'une ampleur considérable. Non pas qu'on ne trouve pas d'informations, au contraire, mais cette information est souvent contradictoire et, que ce soit par manque de documents écrits ou de transcription musicale datant de l'époque où elle était jouée, ces contradictions sont souvent insolubles. Ainsi, certains historiens font reculer les sources de la valse à une danse italienne du XII^e ou XIII^e siècle, appelée la "volta" (le tour

ou la ronde), alors que d'autres proposent une origine autrichienne beaucoup plus récente, simultanée avec d'autres danses paysannes de la renaissance, ou encore plus tardives, comme la bourrée, le menuet, la chaconne ou la pavane, parmi mille autres.

Quoi qu'il en soit, la valse ne devient vraiment populaire qu'avec l'époque romantique, aux débuts du XIX^e siècle, avec les vales brillantes de Chopin, de Schumann, de Liszt et, un peu plus tard, celles de Brahms, de Tchaïkovski, ou de Verdi. Sans oublier évidemment les vales insouciantes et joyeuses de la cour autrichienne de François Joseph, composées par le Viennois

La suite dans La Salida sur papier...

La valse prend alors des couleurs, des saveurs, des arômes locaux, tout en restant rythmiquement homogène



Enrique Mario Francini et Aníbal Troilo, deux auteurs de valsecitos cultes du répertoire

Au bal des timbrés



Un tanguero palois, Jean-Luc Joing, a croisé sa passion de la danse avec celle, toute aussi dévorante, de la philatélie. Ce "timbré de tango" nous a ouvert ses trésors et son savoir.



SON BLOG* PROUVE l'éclectisme et l'abondance de ses passions mais disons que deux d'entre-elles surplombent le paysage, le tango et la philatélie. Jean-Luc Joing, Nordiste d'origine aujourd'hui palois, danse depuis une dizaine d'années avec son épouse, Marie-Hélène. Formé au départ par Joël Echarré, le couple s'est perfectionné avec différents enseignants et au fil de ses voyages en Argentine, cultivant notamment le style canyengue auprès de Jenny et Guy Marrec.

Jusque-là, rien de très surprenant dans la trajectoire de ce danseur sexagénaire. Mais peu de tangueros décident de croiser comme lui une seconde passion avec le 2x4, au point de signer en 2012 un ouvrage, *Timbrés de tango*, de 323 pages, qui tisse une toile serrée entre sa perception de la danse et son expertise philatélique. Car Jean-Luc Joing collectionne les timbres depuis son plus jeune âge et sa découverte des collections thématiques l'a poussé vers l'excellence en la matière.

Il bâtit d'abord, pour sa fille Isabelle, qui pratique le patinage, une collection Sports de glace. Puis, pour un

La suite dans La Salida sur papier...

Jean-Luc et Marie-Hélène Joing

Bulletin d'abonnement à *La Salida* et/ou n° hors-série

Abonnement ou réabonnement à *La Salida*

20€ si l'adresse est en France

25€ si l'adresse est à l'étranger

30€ abonnement de soutien

collectif minimum 10 exemplaires × 17€ = €

à partir du prochain numéro ou du dernier numéro paru

un numéro hors-série l'anthologie bilingue 15€ si adresse en France
traduction de 150 tangos par Fabrice Hatem

un ancien numéro de *La Salida* 4€30 (pour les 5 numéros précédant le dernier paru)



Organisme

Nom Prénom

Adresse

Complément adresse

Code postal Ville

Pays Téléphone

Email

Chèque avec ordre « Le Temps du Tango » à envoyer à Le Temps du Tango
OEFP - 5, rue du Moulin Vert - 75014 PARIS
contact@letempsdutango.com

Ou virement: IBAN Le Temps du Tango
FR76 3006 6106 9700 02 02 1810 236
BIC CMCIFRRP

LA PUBLICITÉ DANS

LA SALIDA

Le magazine du tango argentin

Dates de fourniture :

Date limite	pour <i>La Salida</i> paraissant le
31 août	15 septembre
10 novembre	1er décembre
10 janvier	1er février
10 mars	1er avril
31 mai	15 juin

Dimensions des pavés en mm :

4 ^e de couverture* :	153,50 × 220
1 page (autre que 4 ^e de couv.) :	128,50 × 183,50
1/2 page en hauteur :	62,25 × 183,50
1/2 page en largeur :	128,50 × 89
1/3 de page :	128,50 × 61
1/4 de page :	62,25 × 91
1/8 de page :	62,25 × 45

*Attention : sur la 4^e de couverture, il ne doit pas y avoir d'infos utiles sur 5 mm en haut, en bas et à gauche.
Un Format-Type vous est fourni dès la réservation d'espace.

Prix d'une parution* HT

	Pages intérieures		Couverture	
	Noir & Blanc	Couleurs	2 ^e ou 3 ^e	4 ^e
1 page	240 €	430 €	430 €	530 €
1/2 page	170 €	300 €		
1/3 de page	125 €	220 €		
1/4 de page	100 €	175 €		
1/8 de page	56 €	100 €		

* Tarif dégressif si plusieurs parutions (sauf DerDeCouv):
- 2 parutions 10 % - 4 parutions : 20%
- 3 parutions 15 % - 5 parutions : 25%
(offre promotionnelle : 1/8 de page N&B 130€/année)

Fourniture : Fichier PDF, JPEG ou TIFF
résolution minimale 300 dpi, à fournir
par email à l'adresse : pub@lasalida.info

Mode de règlement :

France : chèque sur facture

Étranger : virement bancaire sur facture

Festival Prayssac 2019 dans la vallée du Lot du 13 au 20 ou/et du 20 au 27 juillet

Bals tous les soirs
et stages progressifs
avec les maestros

Francesca Del Buono & John Erban
Marcela Guevara & Stefano Giudice
Natalia Vicente & Fernando Nahmijas
Victoria Laverde & Oscar Beltrán



contact@letempsdutango.com